

Léonie TOUAUniversité de Yaoundé1, Faculté des Sciences de l'Éducation,
Département de didactique des disciplines**Didactique du conte et construction des compétences orales en français langue seconde : cas des classes de cinquième au Cameroun**

Article reçu le 18.03.2021 / Modifié le 31.08. 2021 / Accepté le 15.09.2021

Résumé

L'enseignement du français dans les établissements scolaires vise à faire acquérir des compétences linguistiques, communicatives et culturelles aux apprenants. Cette contribution se propose d'examiner les enjeux que présente aujourd'hui l'enseignement du français appliqué à l'approche par compétences (APC) dans le processus de développement de la compétence orale. Partant de la typologie des contes et des objectifs fixés dans les programmes d'enseignement du français au Cameroun, on fera une réflexion qui articule théorie et pratique, dans le but de promouvoir certaines initiatives pédagogiques en classe de français. A l'aide des principes méthodologiques de la recherche-action et de la recherche-développement, un scénario pédagogique visant le développement d'une compétence orale a été élaboré et expérimenté dans les classes de français de trois établissements scolaires. Les résultats obtenus démontrent qu'il est possible de travailler des compétences orales en classe de français à partir des supports oraux comme le conte.

Mots-clés : didactique de l'oral, médiation, transmission, apprentissage, compétence narrative

Storytelling teaching and construction of oral skills in French as a second language: case of fifth grade classes in Cameroon**Abstract**

The teaching of French in schools aims to provide learners with linguistic, communication and cultural skills. This contribution aims to examine the challenges presented today by the teaching of French applied to the competency-based approach (PCA) in the process of developing oral competence. Starting from the typology of tales and the objectives set in French teaching programs in Cameroon, we will conduct a reflection that articulates theory and practice, with the aim of promoting certain educational initiatives in French class. Using the methodological principles of action research and research and development, an educational scenario aimed at the development of oral competence was developed and tested in French classes in three schools. The results obtained show that it is possible to work on oral skills in French class using oral supports such as storytelling.

Key words: oral teaching, mediation, transmission, learning, narrative competence.

Pour citer cet article :

TOUA Léonie (2021). Didactique du conte et construction des compétences orales en français langue seconde : cas des classes de cinquième au Cameroun. *Action Didactique*, [En ligne], 8, 164-181. <http://univ-bejaia.dz/pdf/ad4/Toua.pdf>

Pour citer le numéro :

AMMOUDEN Amar et AMMOUDEN M'hand (dirs), (2021). Apprentissages linguistiques, plurilinguisme et autres problématiques [numéro Varia]. *Action Didactique* [En ligne], 8, décembre 2021. <http://univ-bejaia.dz/pdf/ad8>

Introduction

Les programmes scolaires au Cameroun sont orientés par une politique éducative soucieuse de l'adaptation de l'école aux exigences des réalités locales. C'est dans cette optique qu'a eu lieu en 2012, la réforme curriculaire dans laquelle le système éducatif s'est engagé dans une approche par compétences (APC)¹. À la suite de l'adoption de cette approche, les auteurs des programmes d'études du français² pour les classes de 6^{ème} et de 5^{ème}³ recommandent de mettre l'accent sur ce que l'élève doit maîtriser, plutôt que sur ce que l'enseignant doit enseigner. En outre, selon les orientations officielles de l'enseignement du français en sous-cycle d'observation (6^{ème} et 5^{ème}), le conte constitue l'une des premières expériences littéraires de l'apprenant. L'enfant est mis en contact avec un recueil de contes en français et d'autres œuvres des littératures françaises ou francophones. Cet enseignement-apprentissage vise à développer chez les élèves la capacité à communiquer en français et le goût de la lecture par des activités écrites et orales⁴. L'enseignant de français doit donc mettre à la disposition de l'élève des techniques et des méthodes nécessaires à la réalisation d'activités permettant de concrétiser cette capacité à communiquer et à s'ouvrir à l'univers francophone et au monde. Il est donc question d'apprendre à donner du sens aux apprentissages en montrant à l'élève comment transférer ses acquis en dehors de l'école et comment les utiliser dans des situations de vie réelles.

Par ailleurs, comme le rappellent Amokrane et Cortier (2018, p.8) « la notion de genres de discours [...] a permis de passer « des pratiques langagières aux objets d'enseignement » et ouvert des pistes désormais largement empruntées pour décrire et enseigner l'oral, y compris au niveau universitaire. ». Dans cette optique, la didactique du conte oral nous semble à même de susciter le développement des compétences narratives et la mise en place d'une pédagogie de l'oralité en classe de français. Le choix du conte tient au fait que, dans la conduite des activités orales, il permet « d'expliquer le monde en utilisant des images familières » (Noumsi et Wamba, 2013, p. 187).

Cette contribution explore le conte et sa didactisation et permet de se poser la question suivante : comment les pratiques d'enseignement-apprentissage

¹ Guide pédagogique du programme d'études de français, première langue enseignement secondaire général (2014)

² Idem.

³ Deuxième année d'apprentissage du secondaire dont l'âge varie entre 10 et 12 ans

⁴ C'est ce qui se dégage de l'arrêté ministériel N°135/D/40/MINEDUC/SG/IGP de 1982-1983 portant sur les objectifs du français au premier cycle qui stipule que cet enseignement a pour objectif de rendre l'élève capable de communiquer et de s'exprimer avec clarté et aisance dans la langue contemporaine orale ou écrite.

du conte permettent-elles à l'apprenant de développer les compétences orales et narratives en français ? Partant des apports d'un scénario pédagogique, présenté aux enseignants de français et aux élèves de cinquième de trois établissements scolaires, et de l'analyse des 39 productions d'élèves⁵, obtenues à la suite d'une expérimentation, nous illustrerons certaines démarches d'enseignement qui permettent de développer des activités orales à partir du conte. Par ailleurs, les résultats obtenus semblent montrer que l'enseignement d'un oral créatif dans un curriculum de français est possible.

1. Le conte : de la littérature orale au support pédagogique-didactique

Pour traiter du conte comme support pédagogique-didactique dans une classe de français, il convient au préalable de le considérer comme une manifestation du discours littéraire et faire une distinction entre le conte oral comme « mode culturel spécifique de communication verbale » (Derive, 2008, p.17) et le conte écrit que l'on retrouve dans les manuels scolaires des élèves des classes de 6e et 5e. Il s'agit en d'autres termes d'explorer le statut de la littérature orale en milieu scolaire telle que l'exprime (Saucourt, 2009, p. 110) en cherchant à comprendre ce « que devient un matériau immatériel comme la parole, jouant un rôle social et culturel pour l'individu et la communauté, lorsqu'il s'ancre dans l'écriture » et la salle de classe. Pour y parvenir, il convient tout d'abord de présenter le contexte sociolinguistique de l'étude.

1.1. Le contexte sociolinguistique de l'étude

Situé en Afrique centrale, le Cameroun est un pays qui s'étend du golfe de Guinée jusqu'aux rives du lac Tchad. Il compte environ 250 langues nationales sur les 2000 recensées en Afrique (Onguené Essono, 2013, p.13). Il a adopté deux langues officielles (l'anglais et le français) qui côtoient les langues nationales. Le français est à la fois langue d'enseignement et langue enseignée à l'école.

Le contexte scolaire camerounais fait référence au milieu institutionnel et formel de l'enseignement, aux méthodes et programmes d'enseignement. Il se caractérise par le chevauchement de cultures camerounaises et françaises. Le système scolaire camerounais est organisé en cycles et filières ainsi qu'il suit : l'enseignement maternel d'une durée de deux ans ; l'enseignement

⁵ Classe de 5^{ème} dans certains établissements scolaires de la zone francophone au Cameroun : l'activité consistait à faire écouter aux élèves un conte en français enregistré par un conteur, qu'ils devaient ensuite re-conter.

primaire d'une durée de six ans ; l'enseignement secondaire d'une durée de sept ans. C'est au sein de ce milieu que l'enfant acquiert des connaissances intellectuelles pouvant lui permettre d'accéder aux normes écrites des deux langues officielles que sont l'anglais et le français. On peut alors affirmer que l'école camerounaise prépare les jeunes à intégrer la communauté linguistique internationale et les ouvre à l'altérité. Toutefois, force est de constater que les moyens que l'école offre à l'apprenant pour préparer son insertion sociale reposent pour la plupart sur un curriculum en décalage avec l'environnement immédiat.

L'enseignement des contes est officiellement planifié dans les programmes de français et de langues et cultures camerounaises dans des classes de 6^{ème} et 5^{ème} et constitue l'une des premières expériences littéraires de l'apprenant. L'enfant est mis en contact avec un recueil de contes du pays et d'autres œuvres des littératures françaises ou francophones. Cet enseignement-apprentissage s'inscrit dans le cadre de la lecture suivie et vise à développer chez les élèves la capacité à communiquer en français et le goût de la lecture par des activités écrites et orales. C'est dire qu'ils ont perdu la spécificité de la tradition orale. Par ailleurs, la séquence d'enseignement de lecture suivie a pour objectif de donner le goût de la lecture à l'apprenant. Elle s'élabore autour d'étapes comme la lecture magistrale par l'enseignant qui donne un modèle d'intonation et de rythme, la lecture voix haute des élèves. Suite à cela, l'enseignant procède à une explication des expressions difficiles et formule des questions de compréhension globale du texte. Celles-ci suivent en général le schéma ternaire suivant : de quoi parle le texte ? Identifier les personnages, le temps, l'espace de l'histoire racontée ; dégager la moralité du texte. À ces questions peut s'ajouter un travail de mise en écriture stylistique du conte. On perd ainsi la multi-dimensionnalité de l'oralité et de l'ancrage socioculturel. Alors que les contes sont faits pour être racontés devant un auditoire, le transfert de cette activité en milieu scolaire en fait un exercice de compréhension d'un texte en français. Au regard de ce qui précède, l'étude du conte dans un curriculum de français est rarement le fruit d'une créativité personnelle basée sur l'oralité.

1.2. Le conte comme expression du discours littéraire

Loin de se réduire à une simple littérature enfantine, dépassée ou inadaptée à notre époque, le conte oral est « un champ privilégié des manifestations langagières dans un contexte culturel précis » (Calame-Griaule, 2001, p.19) et « un lieu de créativité individuelle » (Baumgardt, 2008, p.52) qui nous parle encore avec beaucoup de vigueur aujourd'hui. Il semble occuper une place

primordiale dans le contexte socio-culturel africain/camerounais et ce, malgré le développement et l'expansion de la « société de l'écriture ». Ainsi, il importe de procéder à une classification des contes comme expression du discours littéraire. On distingue des contes se rapportant à la fonction des personnages, au déroulement des actions et aux contenus. Dans le cadre d'une activité pédagogique, deux classifications peuvent être faites.

- La typologie dressée par Propp met en exergue une description systématique qui s'articule autour de l'action des personnages. Pour lui, « les personnages, si différents soient-ils, accomplissent souvent les mêmes actions » (Propp, 1970, p. 29). Son approche trace au mieux le mouvement narratif à partir de l'action et des fonctions des personnages.
- Le modèle de classification de Aarne et Thompson cités par Decourt et Raynaud (1999, p.60) distingue trois catégories : les « contes d'animaux, les contes proprement dits, les contes facétieux ».

Dans les situations d'enseignement-apprentissage, qu'il s'agisse de la description de Propp ou d'Aarne et Thompson, l'accent est mis sur le conte merveilleux qui évoque la vie avec des passages et des étapes à franchir pour parvenir à la maturité et se présente de ce fait comme un genre ouvert et adaptable à toute société et à toute époque. A cet effet, on rendra service aux élèves en déterminant la nature du texte et ses caractéristiques, mais aussi en se plaçant « du point de vue de l'auteur, pour tenter de découvrir le but qu'il s'est proposé d'atteindre dans son œuvre » (Eno Belinga, 1978, p. 67). Au final, la spécificité du conte en tant que support pédagogique, repose sur son aspect pluridimensionnel qui le place « à la croisée de plusieurs disciplines » (Derive, 2008, p. 366) comme l'histoire, l'anthropologie et la langue. C'est ce qui fait de cet instrument un outil didactique privilégié de l'éducation « intégrale » et du développement de la compétence orale.

1.3. Problématique

Dans le cadre de cette contribution, nous nous proposons, à partir d'un examen des carences observées dans l'enseignement des contes et de l'oral, « de concevoir et d'expérimenter un nouveau dispositif de développement des compétences orales en milieu scolaire » (Musial et Tricot, 2020, p.109). En effet, les pratiques pédagogiques mises en place au sein des établissements scolaires semblent se limiter à l'oralisation de l'écrit (Dolz et Schneuwly, 2009, p. 18), à la lecture à voix haute. Ainsi, nous avons pensé à

une activité didactique permettant de déployer l'usage de « la langue orale et son apprentissage au moyen d'activités d'écoute et de production, conduites par des textes sonores authentiques » (Robert, 2008, p.156). Il s'agit d'explorer une activité orale par la production d'un conte, enregistré et écouté. C'est une manière d'offrir aux acteurs pédagogiques la possibilité de dépasser les activités traditionnelles de lecture à haute voix, de réponses aux questions de compréhension et de forme, pour recourir à un dispositif langagier de type coopératif.

Au vu des difficultés auxquelles seraient confrontés certains enseignants, deux questions permettent d'appréhender la problématique de cette étude : comment le conte oral peut-il permettre d'allier enracinement culturel et réalisation d'une performance orale dans un curriculum de français ? Quelle pédagogie peut déployer l'enseignant pour permettre aux élèves de développer des compétences orales ? Les réponses à ce questionnement vont permettre d'identifier les ressources que les élèves mobilisent pour mettre en œuvre les compétences langagières liées à la production orale d'un conte à partir d'un scénario pédagogique fondé sur le genre conte.

Pour répondre à ces questions, nous proposons d'examiner le conte oral comme support didactique qui autorise la parole et considère les apprenants comme des acteurs sociaux ayant à accomplir des tâches dans des circonstances et un environnement donnés (Conseil de l'Europe, 2001, p.15). Dès lors, il s'avère utile de convoquer une méthodologie qui permet de construire un dispositif permettant de l'exploiter comme un espace où l'apprenant peut se permettre « d'exprimer ses sentiments face au monde et d'apprendre à travers la situation même » (Dolz et Schneuwly, 2009, p. 18).

2. Méthodologie d'élaboration du dispositif d'expérimentation pour le développement des compétences orales

2.1. Elaboration du dispositif d'expérimentation

L'approche qualitative est celle qui a été retenue pour répondre à la question du *comment* le conte oral peut favoriser le développement des compétences orales en classe de français). L'élaboration du scénario pédagogique quant à lui repose sur les principes de la recherche-développement. En effet comme le précise Thouin (2014, p.150), « la recherche de développement consiste à concevoir, à mettre à l'essai et à améliorer une séquence didactique [...] une méthode d'enseignement ». Elle favorise aussi bien le déploiement de la

recherche scientifique théorique que l'aspect concret d'implantation d'un projet et permet d'articuler plusieurs niveaux avec divers acteurs (conteurs, élèves, enseignants). Dans cette perspective, la réalisation du scénario représente un projet individuel et collectif pour les collégiens et apparaît comme une proposition nouvelle permettant de mobiliser leurs savoir-faire langagiers dans le genre particulier du conte oral.

Le scénario pédagogique a été conçu à partir d'un conte oral intitulé « Le manguier sauvage » et enregistré à pour servir à l'apprentissage. Connaissant le conteur pour avoir assisté à ses prestations (mariage, présentation d'un projet de classe avec ses élèves de quatrième), nous l'avons sollicité pour un enregistrement de sa prestation. Après présentation du matériel d'enregistrement au conteur, celui-ci a aussitôt commencé à déclamer le conte. Une fois l'enregistrement terminé, nous l'avons re-écouté ensemble pour nous assurer qu'il était audible. C'est ce conte qui est exploité pour la construction du scénario. Il est considéré comme un document authentique, même s'il est produit et enregistré dans une situation détachée de son contexte traditionnel de production. Le choix du conte « azanga le manguier sauvage » relève de la proximité de son univers avec celui des élèves et de l'impression de comprendre parfaitement le sens de ce qu'il raconte. Mais l'analyse approfondie de ce conte permet de dépasser le sentiment de familiarité provoqué par le premier contact et projettent dans un univers plus complexe.

Travailler avec des élèves volontaires⁶ des classes de 5^{ème} au Cameroun permet de les rendre participatifs au sens plénier du terme et d'aiguiser leur motivation. Ils deviennent ainsi consentants et acceptent délibérément de prendre sur leur temps personnel, puisque le scénario est proposé les mercredis après-midi et les samedis matin, périodes d'interruption officielle des enseignements. L'activité a consisté à écouter un conte en français enregistré par un conteur professionnel, puis, s'inspirant de cette performance, les élèves devront à leur tour produire leur conte. L'intérêt de cette proposition est d'examiner la capacité des apprenants à organiser et à produire un oral sans passer par l'écrit, une parole spontanée. Proposer une approche du conte oral camerounais permettrait à l'apprenant et à l'enseignant de faire usage de supports pédagogiques qui favorisent le déploiement de la didactique de l'oralité et le développement des compétences orales en classe. Cette séquence pédagogique autour du conte oral constitue un exercice que nous concevons comme un atelier, c'est-à-dire comme « un travail en commun sur des problèmes soulevés par la

⁶ Classe de 5^{ème} dans certains établissements scolaires de la zone francophone au Cameroun.

production des textes oraux dans une situation de communication bien définie » (Dolz et Schneuwly, 2009, p.99).

Les objectifs du scénario sont, entre autres, d'autoriser « de nouveaux modes d'oralité » (Weber, 2013, p.8), permettant de structurer la pensée et de stimuler la motivation des apprenants. Compte tenu des évolutions sociales et technologiques, cette étude vise à montrer comment l'élève mobilise des ressources langagières pour faire émerger le sens du conte qu'il aura entendu, le conte « input ». Ainsi, les activités proposées dans le cadre de cette expérimentation s'inscrivent dans une approche actionnelle qui vise à développer les compétences nécessaires pour mener à bien ces activités en société. Dans cette optique, les élèves écoutent un conte sur support audio uniquement marqué par des silences, des intonations et des intermèdes musicaux permettant de focaliser leur attention sur le rythme de la parole et les thèmes développés par le conteur.

2.3. Présentation du conte utilisé pour le scénario

Le conte utilisé pour le scénario pédagogique est une production du conteur avec des séquences musicales. Il dure environ quatorze minutes. Le choix du conte « azanga le manguier sauvage » relève d'abord de la proximité de son univers avec celui des élèves. Le récit se produit à Efok, un village au Sud Cameroun. Du nom commun d'un arbre fruitier, majestueux et dominant les arbres alentours, le manguier sauvage se caractérise avant tout par sa solidité et sa générosité. Les fruits d'azanga tombent par milliers en très peu de temps.

Ce conte est l'histoire de deux enfants qui, à l'instar des autres villageois, se rendent au pied d'un manguier qui produit des « *fruits sauvages* », comestibles et très prisés comme épice en cuisine. Les villageois accourent pour ramasser des fruits de cet arbre, parce qu'ils représentent une véritable source de revenus. Un jour, Ossono et sa sœur Biloa se rendent alors qu'il fait encore nuit au pied du manguier et s'étonnent d'être seuls. Ils sont envahis par la peur que provoquent des bruits indescriptibles. Au retour, alors qu'il fait jour, ils demandent aux adultes de leur expliquer ce qui s'est passé. Les adultes répondent que le propriétaire d'*azanga* est mort la veille, suite à une attaque de microbes ou de sorciers. Ils ajoutent que les enfants ont échappé à la mort parce qu'ils ont des anges-gardiens et que, finalement, les morts ne sont pas morts. Outre cette trame narrative, le conte se caractérise aussi par une imbrication de divers univers de référence : la pensée magico-religieuse et la vision scientifique face à la maladie, la perception du temps rythmé par le chant du coq.

Quant à la structure, elle est celle du conte merveilleux : une structure ternaire avec l'étape initiale, l'action des personnages et l'étape finale. On peut la résumer dans le schéma ci-dessous où on peut entrevoir les personnes et autres éléments impliqués dans l'action sont désignés par des lettres tandis que la relation qui les unit est représentée par une flèche.

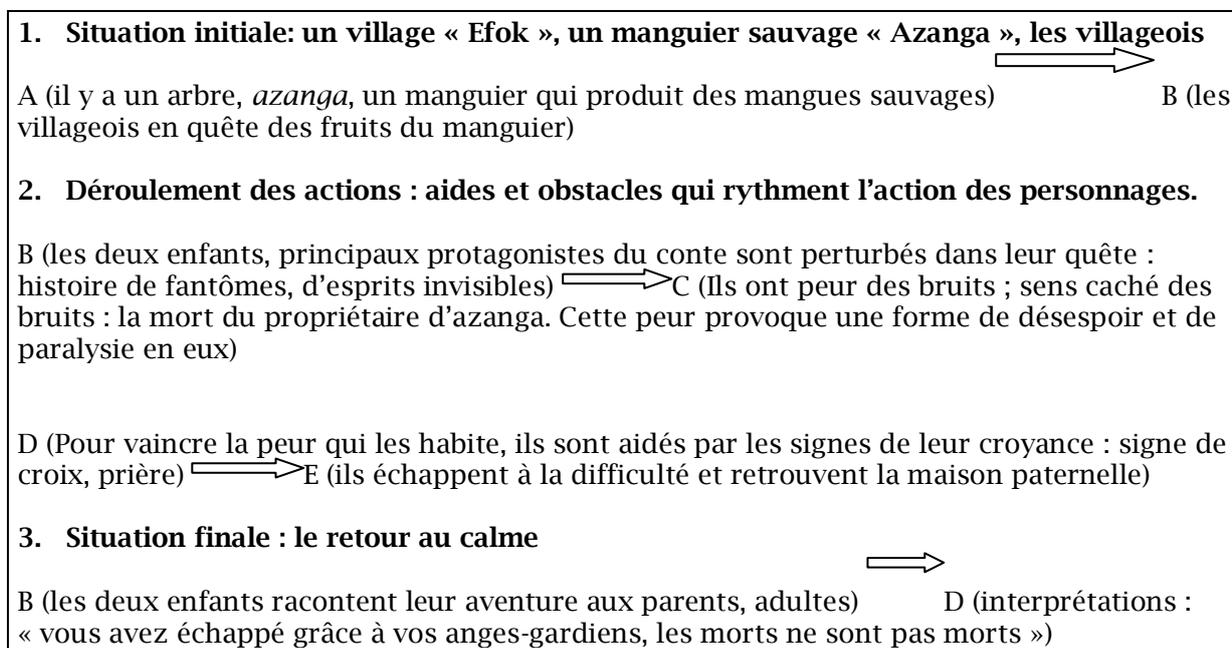


Figure1. Représentation des mouvements du conte input

Ce schéma met en relief la construction du récit et facilite la construction du sens à partir des relations qu'entretiennent les personnes et les objets.

La perspective pédagogique du conte « Azanga » permet de dégager le rôle du conte input (production du conteur) dans l'éducation de masse. Etant donné qu'il ne relève aucune « leçon de morale » de l'aventure des enfants, il est possible de servir de la situation difficile que ces deux consanguins traversent comme base de réflexion et de discussion pédagogiques. Aussi, les références explicites de certains symboles (signification de l'arbre, du coq et de la notion du temps, de la maladie et de la mort) permettent au conteur de créer une distance nécessaire et favorable au développement de l'imaginaire et à la construction du sens auprès de son auditoire.

3. Mise en place de l'expérimentation

3.1. Choix des lieux et des acteurs de l'expérimentation

Trois établissements scolaires ont répondu à notre demande pour expérimenter le projet : le collège Jean XXIII, le collège Jean Tabi et le Lycée

de Mbandjock. Le choix de ces établissements scolaires résulte d'une série de facteurs comme la diversité des milieux d'origine des élèves, la volonté des enseignants à collaborer au projet d'expérimentation du scénario, les effectifs des classes, l'importance donnée à l'oral et les stratégies déployées pour l'exploitation des contes dans les programmes de français.

- Le collège Jean-Tabi de Yaoundé (Cameroun) alterne depuis quelques années la première place au classement des meilleurs établissements du Cameroun. Il est situé au cœur de la ville de Yaoundé et accueille des élèves de la sixième jusqu'en terminale. Ses effectifs sont de 72 élèves par classe, filles et garçons confondus.
- Le Lycée de Mbandjock est un établissement scolaire public d'enseignement général qui accueille les élèves de la sixième en terminale. C'est une ville carrefour où se côtoient des personnes de plusieurs horizons linguistiques et culturels, où l'altérité constitue un enjeu et un défi dans le processus d'éducation des enfants.
- Le collège Jean-XXIII d'Efok est aussi un établissement d'enseignement général. Ses effectifs varient entre 30 et 45 élèves par classe. Ce chiffre est de loin, inférieur à celui des autres établissements scolaires (Collège Jean Tabi, 72 élèves/classe, Lycée de Mbandjock, 80 élèves/classe) à cause de la situation économique précaire des familles.

3.2. Choix des élèves

Agés de 10 à 12 ans, ces élèves sont pour la plupart dans une quête d'identité et très réceptifs. Le choix de travailler avec des collégiens répond à la capacité qu'ils ont à s'adapter à de nouvelles expériences. On peut penser que les élèves de cinquième sont plus ouverts à l'éducation langagière par le conte oral et qu'ils sont les mieux à même de transmettre cette expérience à d'autres générations. Outre le critère d'âge, l'option a été faite de travailler avec des élèves volontaires. Cette posture permet de s'investir avec eux aux heures libres: mercredi après-midi et / ou samedi sur une période d'un mois.

Le diagramme ci-dessous montre le nombre d'élèves, par établissement scolaire, ayant participé à l'expérimentation.

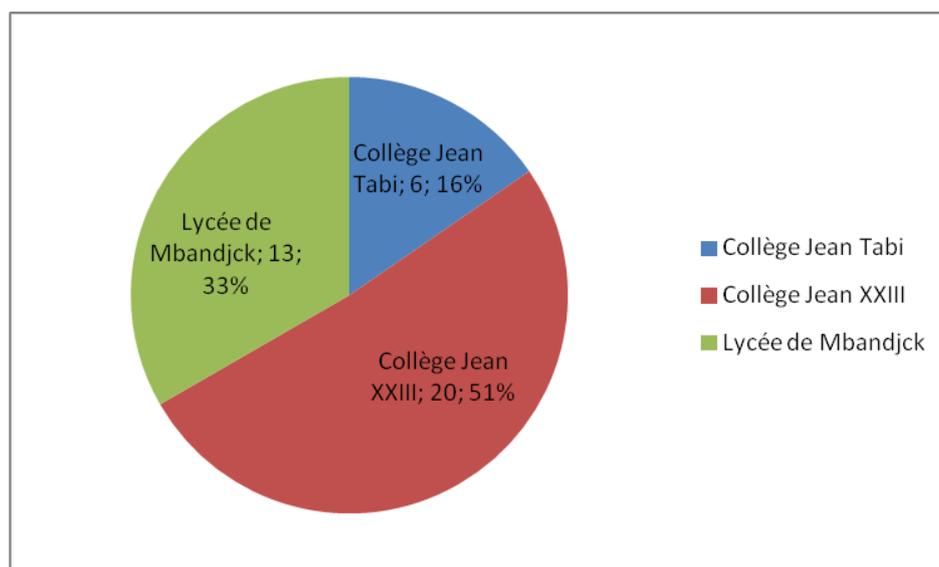


Figure2. Provenance des élèves

Comme on peut le remarquer, le pourcentage de participation des élèves par établissement est inégalement réparti. Ainsi, au Collège Jean-Tabi, nous avons gardé 6 des 39 productions du corpus. Au Lycée de Mbandjock, lieu où nous avons passé une semaine, y compris le samedi, en partageant le quotidien des enseignants et des élèves, nous avons retenu 13 productions sur 39. Enfin, au collège Jean XXIII où nous avons passé presque un mois, nous avons 20 enregistrements sur un total de 39 productions d'élèves.

3.3. Déroulement de l'expérimentation du scénario

Le scénario pédagogique mis en place est assimilable à ce que Dolz et Gagnon (2008, p.199) appellent « séquence didactique » et qu'il définit comme « un dispositif créé pour l'enseignement d'un genre textuel [...] et organisée en quatre étapes : la mise en situation, la production initiale, les ateliers et la production finale ». Pour cette étude, il a fallu présenter le dispositif aux enseignants et aux directeurs d'études pour obtenir leur collaboration, dans un souci de valorisation du projet en didactique de l'oralité. La classe a été ensuite constituée en deux groupes : le premier groupe a écouté le conte audio enregistré, tandis que le second a réalisé l'activité de reconstitution de leur « arbre linguistique ». Une fois ces préalables terminés, le scénario a été présenté aux groupes d'élèves volontaires.

Étape 1 : consigne et première écoute du conte (10 minutes)

La consigne donnée aux élèves est la suivante : vous allez dans un premier temps, écouter le conte mis en bouche par l'auteur, conteur et musicien camerounais d'origine qui vit en France.

Étape 2 : deuxième écoute du conte et questions de compréhension (30 minutes)

Les élèves écoutent une deuxième fois le conte et posent des questions qui vont faciliter l'accès à la structure du conte et aux actions des personnages. L'objectif ici est de les préparer, non pas à reproduire tel quel, mais à le raconter à leur façon. Pour aider les élèves à percevoir tous ces éléments, nous avons posé les questions suivantes : quels sont les personnages que tu as repérés dans le conte ? À quel personnage du conte t'identifies-tu ou voudrais-tu ressembler ? Pourquoi ? Est-ce que ce conte t'a procuré des émotions ou des sentiments ? De la joie ? De la peur ? De l'admiration ? D'après vous, quel objectif visent les deux enfants ?

Étape 3 : Préparation immédiate à la production orale (30 min)

Pour préparer leur production orale, les élèves disposent de 30 minutes. La consigne est la suivante : « vous irez raconter l'histoire à vos camarades qui sont restés en classe ; vous devenez des « conteurs » pour eux ».

Cet exercice permet de répondre à la question que Puren (2017, p.23) pose aux enseignants : « quel agir d'apprentissage, ou « tâches scolaires » pour qu'ils soient capables de réaliser l'agir d'usage visé (ou « actions sociales ») ? ». Il s'agit en fait de motiver les élèves à entrer dans l'art oratoire comme action sociale par la triade « imprégnation-analyse-production avec laquelle tous les auteurs des manuels actuels sur la pédagogie du conte sont maintenant d'accord » (Gillig, 2005, p. 53).

Étape 4 : production effective et réalisation de la performance orale

Cette activité narrative se fait simultanément à l'enregistrement qui a servi de recueil des données.

Figure3 Eléments saillants du conte input

Dans ce nuage (figure 3) de l'image lexicale du conte input, les mots/noms des protagonistes, Ossono et Biloa, apparaissent en premier plan. L'anaphore « *ils* » est sans surprise la forme la plus fréquente, car ce pronom reprend à la fois les noms propres Ossono et Biloa, mais aussi la plupart des noms communs tels que les microbes, les sages, les adultes, les fantômes, les anges gardiens. Le mot « arbre » constitue aussi un élément central du conte, comme son hyponyme « manguiier ». Les mots référant aux protagonistes et aux évènements du conte sont bien là : « *propriétaire* », « *bruit* », « *microbes* », « *sœur* », « *chercheurs* », « *monde* ». Apparaissent encore au premier plan l'adjectif indéfini « tout », avec 13 occurrences dans le corpus du conteur, l'adverbe « *aussi* » et le démonstratif « *cette* ». « *Tout* » renverrait tantôt à l'ensemble de la communauté villageoise, tantôt à la prise en considération de chaque « chercheur de fruits d'or ».

4.2. Perspectives

Au regard de l'étude menée, plusieurs perspectives sont envisageables dans l'axe transversal des activités pédagogiques réalisées. Le conte est un support didactique qui développe plusieurs aspects artistiques fondés sur la stylistique. On peut affirmer avec Weber (2013, p.10) que cette activité d'expérimentation permet « d'élargir la normativité qui s'appuie sur la dynamique langagière des conduites usuelles pour penser « positivement la normativité » en français langues étrangère et envisage une nouvelle orientation de la norme qui n'est plus figée. C'est ainsi qu'il permet de repérer ce dont l'apprenant a besoin pour s'exprimer. L'enseignant qui devient pour lui, le guide qui oriente son action et l'aide à consolider ce qui lui semble plus opératoire. Pour cela, il s'entraîne et développe différentes compétences telles qu'on peut les lire à travers ces quatre axes d'activités (Popet et Roques, 2000, p. 21) ci-dessous :

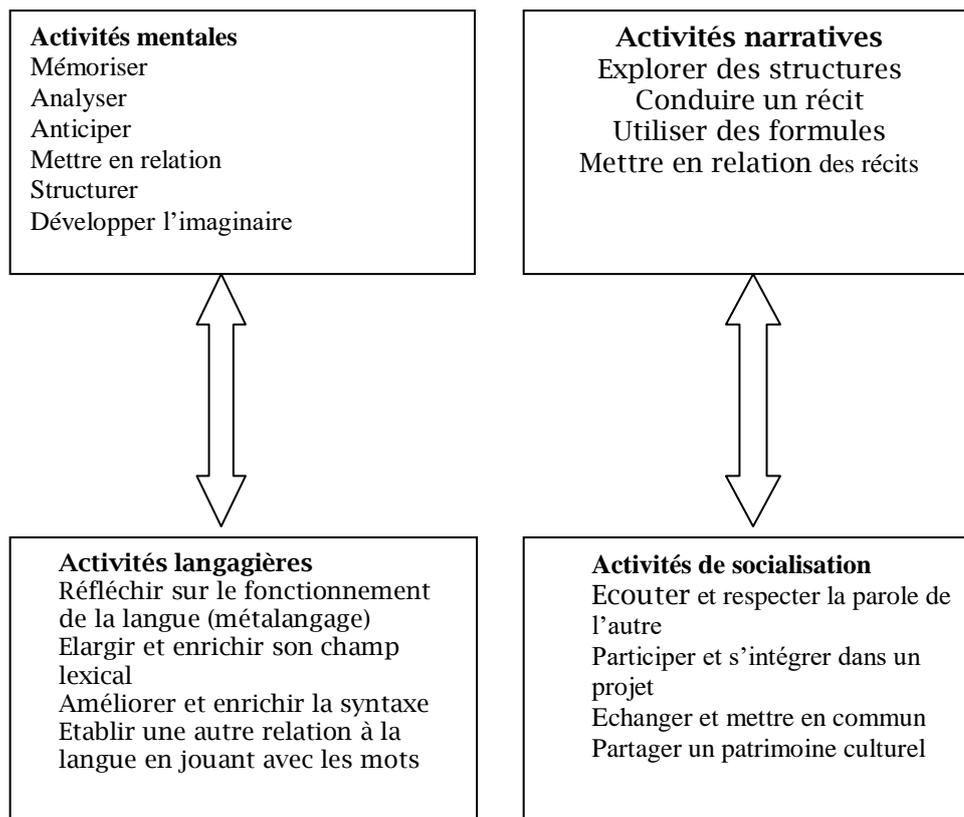


Figure 4 : Dynamique du conte oral et transversalité des activités pédagogiques (Popet et Roques, 2000, p. 21).

Ce schéma (cf. figure n°4) montre un ensemble de conditions qui poussent l'apprenant à ne pas être « passif », à prendre des initiatives dans un processus où sa production dépend de sa manière de traiter et de transmettre l'information en recourant aux sources authentiques.

De plus, comme le souligne Badenas Roig (2018, p.110) « [...] les contes se montrent plus efficaces pour l'apprentissage du vocabulaire. Ils stimulent la mémoire parce que le contexte aide à se souvenir. ». Dans un parcours scolaire, le conte oral est garant d'une prise en compte de la co-construction des projets pédagogiques. Il aide l'apprenant à développer la pensée critique et l'esprit de créativité nécessaires à l'appropriation des connaissances. Parmi les compétences induites, le conte oral favorise la découverte et la mise en relation des éléments de différents niveaux, par exemple des figures stylistiques, des aspects descriptifs de la vie d'une région et même la démarche adoptée par les personnages du conte. Tout cela peut permettre à l'élève de mettre en place ses propres stratégies de résolution des difficultés.

La compétence narrative orale permet d'alterner les méthodes

d'apprentissage et d'instaurer dans la classe un caractère ludique manifeste dans « une parole qui oscille entre l'élocution spontanée et imprécise et la reproduction strictement fidèle de mots ou de phrases entendus » (Mitterand, Laufer et Lecherbonner, 1974, p. 5). La pratique orale du conte, dont les valeurs pédagogiques sont nombreuses, se prête parfaitement aux objectifs que se fixe l'école aujourd'hui dans le domaine de la maîtrise de la langue française. A ce sujet, nous pouvons affirmer avec Badenas Roig (2018, p.115) que « Pour les professeurs qui aiment utiliser les nouvelles technologies, il y a d'innombrables possibilités additionnelles à partir de contes. [...] chaque professeur peut également créer son propre matériel. » p.115

Conclusion

L'objectif principal de cette contribution était de questionner le processus de développement des compétences orales à partir des contes et les pratiques de classe de FLE selon l'APC. Il s'agissait de répondre à la question : comment les pratiques d'enseignement-apprentissage du conte permettent-elles à l'apprenant de développer les compétences orales et narratives en français ? Partant de la considération du conte comme expression du discours littéraire, un dispositif a été créé dans l'optique de favoriser le développement des compétences orales chez les élèves des classes de cinquième au Cameroun. Au terme de notre expérimentation, on peut conclure que le conte, bien que souvent « travaillé comme une passerelle de l'écrit » (Dolz & Schneuwly, 2009, p.61) dans les programmes de français, peut aussi être envisagé dans des activités orales en suivant les étapes ci-après : observation, situation-problème, histoire à raconter, analyse de l'histoire. Il s'inscrit comme une modalité pédagogique émanant de la dialectique de l'oralité et se présente comme central pour la construction des capacités langagières des apprenants. Cet exercice a permis d'initier une approche didactique collaborative où la vie sociale s'incorpore dans la réalité scolaire. Toutefois, force est de reconnaître que la structuration de l'activité orale par le conte sollicite beaucoup le sens d'initiative de l'enseignant qui accompagne les apprenants à la construction et au développement de la compétence narrative : l'identification des parties d'un conte, la manière de raconter en suivant un déroulement chronologique des événements, le choix des mots, le respect des règles grammaticales. La visée des ateliers d'art verbal enclencherait aussi le processus d'enracinement culturel que déplorent certains chercheurs : « l'enseignement du conte ne débouche pas sur l'enracinement culturel comme le veulent les institutions officielles » (Matateyou, 2011, p. 51). On peut aussi espérer que cette nouvelle approche familiarise les apprenants et les enseignants à une dynamique d'éveil qui

s'ouvrirait vers « l'apprentissage immédiat de compétences de communication » (Candelier, 2003, p. 327).

Références bibliographiques

- Amokrane, S. et Cortier, C. (2018). Oral et oralité : perspectives didactiques, anthropologiques ou littéraires. *Action Didactique*, 1, 6-16. <http://univ-bejaia.dz/pdf/ad1/Amokrane-Cortier.pdf>
- Badenas Roig, S. R. (2018). Didactique du conte dans l'enseignement du français langue étrangère : activités pratiques à partir de La Parure de Guy de Maupassant *Synergies Espagne* n° 11 - 2018 p. 103-119
- Baumgardt, Ursula et Derive, Jean (dir.) (2008). *Littératures orales africaines*, Paris : Karthala, 440 p.
- Calame Griaule, G. (2001). Un itinéraire en ethnolinguistique. *Cahiers de Littérature orale*, 50-Entrelacs et Traverses, approche plurielle en littérature orale. Paris : Publications Langues'O, pp.15-33.
- Candelier, M. (2003). *L'Éveil aux langues à l'école primaire : Evlang : bilan d'une innovation européenne*. Bruxelles : De Boeck.
- Chiss, J.-L. et David, J. (2018). *Didactique du français, Enjeux disciplinaires et étude de la langue*. Paris : Armand Colin
- Conseil de l'Europe (2001). *Cadre européen commun de référence pour les langues*. Paris : Didier.
- Decourt, N. et Raynaud, M. (1999). *Contes et diversité des cultures. Le jeu du même et de l'autre*. Lyon : CRDP.
- Derive, J. (2008). *Littératures orales africaines Perspectives théoriques et méthodologiques*. Paris : Karthala.
- Dolz, J. et Gagnon, R (2008) « Le genre du texte, un outil didactique pour développer le langage oral et écrit », *Pratiques*, pp137-138.
- Dolz, J. et Schneuwly, B. (2009). *Pour un enseignement de l'oral, Initiation aux genres formels à l'école*, 4^{ème} édition, Issy-les-Moulineaux : ESF.
- Eno Belinga, S.M. (1978). *Comprendre la littérature orale africaine*. Paris : les Classiques africains. Francophonie / Éditions des Archives Contemporaines, pp. 65-69.
- Gillig, J.-M. (2005). *Le conte en pédagogie et en rééducation*, Paris : Dunod.
- Matateyou, E. (2011). *Comment enseigner la littérature orale africaine ?* Yaoundé : Éditions L'Harmattan Cameroun, coll. « Littératures et savoirs ».
- Mitterand, H., Laufer, R., Lecherbonnier, B. (1974). *Littérature et langage*, vol 2 : Le conte, la poésie, Paris : Nathan.
- Musial, M. et Tricot, A. (2020). *Précis d'ingénierie pédagogique*. Bruxelles : De Boeck.
- Noumsi, G. M. et Wamba, R.-S. (2013). *Langues nationales et didactique de la*

- stylistique dans l'enseignement du second degré au Cameroun. *Éducatons plurilingues, L'aire francophone entre héritages et innovations*. Paris : PUF, pp. 184-191.
- Onguené Essono, L. M. (2013). « Du mythe du lynx au mythe de Sisyphe : Propositions pour le développement intégral des langues nationales », in Mendo Zé et Onguené Essono, Yaoundé : éditions Clé, pp.13-26.
- Popet, A. et Roques, E. (2000). *Le conte au service de l'apprentissage de la langue*, Lassay-Les-Châteaux : Retz.
- Programmes d'Etudes du Français : 6e et 5e (2014). *Inspection de Pédagogie de l'Enseignement des Lettres, Arts et langues*. Yaoundé : Ministère des Enseignements Secondaires.
- Propp, V. (1970). *Morphologie du conte*. Paris : Éditions du Seuil.
- Puren, C. (2017). *L'enseignement-apprentissage des langues vivantes étrangères : entre apprentissage scolaire et usage social*. Conférence départementale à destination des enseignants de langues au primaire.
- Robert, J-P. (2008) : *Dictionnaire pratique de didactique du FLE*, Paris, Orphrys Saucourt, E. (2009). « Une forme moderne de la parole traditionnelle : la conférence contée », *Parcours anthropologiques*, 7 | 2009, 110-116.
- Thouin, M. (2014) *Réaliser une recherche en didactique*, Edition MultiMondes.
- Weber, C. (2013). *Pour une didactique de l'oralité. Enseigner le français tel qu'il est parlé*. Paris : Didier, coll. « Langues et didactique ».

AUTEURE

Léonie TOUA est Docteur en sciences du langage/didactique des langues (Université Grenoble-Alpes) et enseignante à la Faculté des Sciences de l'Éducation de l'Université de Yaoundé 1. Elle est auteur des articles suivants :

1. Toua, L. (2021). L'analyse des pratiques didactiques : un levier d'application de l'APC ? In *Educare* vol1(2), 279-300
2. Toua, L. (2016). *Conte et re-conter : de la transmission à la recomposition orale en contexte scolaire*
3. Toua, L. (2014). *Le conte africain à la croisée des médiations interculturelles et plurilinguistiques*
4. Toua, L. (2013). *Manifestations du plurilinguisme et choix des langues de communication : Etude menée au Collège Jean-TABI au Cameroun*